

G. CORDIER, Inventaire des mégalithes de la France, I. Indre-et-Loire. Deuxième édition entièrement refondue, Joué-lès-Tours, 1984, 204 p., 117 Fig., 5 Tabl., 24 Pl. (Ouvrage disponible chez l'auteur, Sublaines, 37310 Reignac-sur-Indre).

En 1963, paraissait un premier volume de l'Inventaire des mégalithes de la France, sous forme d'un supplément à Gallia Préhistoire. Préparé par g. cordier, consacré au département d'Indre-et-Loire, ce premier inventaire ne sera suivi, en vingt ans, que par sept autres, toujours dans la même série des suppléments à Gallia Préhistoire.

Pour g. cordier, vingt ans après, une refonte complète s'imposait. L'inventaire de 1963, "travail de jeunesse", avait été le premier de la série : faute de temps et de moyens (on circulait beaucoup à bicyclette à cette époque-là), par suite de levés trop rapides, les plans avaient été excessivement schématisés. Comme cela a été fait dans les inventaires qui ont suivi, ont été ajoutés dans cette nouvelle édition, les autres types de sépultures néolithiques : les ossuaires, les grottes, les tombelles et les tombes individuelles et g. cordier a tenu compte des remarques judicieuses, généralement de détail, relevées dans les différents comptes rendus, au demeurant fort élogieux, de son travail (présence d'un mesureur sur les photographies par exemple).

L'inventaire proprement dit des monuments d'Indre-et-Loire est passé de 87 à 107 monuments pour 81 communes. Certains, restés jusqu'alors inconnus, ont été repérés ; d'autres, que l'on croyait perdus, ont été retrouvés. Certaines localisations erronées ont été corrigées. Les plans des tombes mégalithiques ont été revus, corrigés et complétés : chaque monument est reproduit en plan et en 4 élévations. On notera, à la lecture des notices, l'érudition parfaite de g. cordier, ses références continuelles aux anciens travaux, toujours avec le souci de la précision et de la concision. L'iconographie est parfaite, tant dans les relevés cadastraux, les plans, que dans le dessin des mobiliers recueillis. Dans chaque notice tout est répertorié, avec une rubrique bibliographique très précieuse aux très nombreux renvois. Les localisations cadastrales par figuration du plan n'ont été données que dans des cas particuliers, monuments situés en terrain boisé et difficiles à découvrir, monuments disparus ou déplacés ou groupes de monuments. D'un point de vue méthodologique, il faut signaler la fiche d'inventaire descriptif mise au point par g. cordier (p. 15 et 16), fiche mentionnant toutes les rubriques à prendre en compte pour une documentation complète sur les monuments (indications topographiques, cadastrales et juridiques, description, fouilles, folklore, bibliographie) ainsi que les recommandations pour l'exécution des relevés.

En ce qui concerne la synthèse de l'inventaire, elle est beaucoup plus poussée, plus approfondie que dans la première édition. Du point de vue statistique, un premier tableau permet de se faire une idée du nombre de monuments (dolmens, menhirs, alignements, etc...) existants et disparus. Le constat est accablant : depuis le début du XIXe siècle, l'Indre-et-Loire a perdu la moitié de ses dolmens reconnus. Il subsiste encore 17 menhirs incontestables debout, 2 couchés. Le nombre des disparus s'élève à 10.

La répartition des mégalithes fait l'objet d'une étude bien documentée avec cartes. Les dolmens d'Indre-et-Loire se répartissent en trois groupes : le groupe de la Vienne, le plus important ; le groupe du Loir en Touraine septentrionale et le groupe de Champeigne, entre Cher et Indre. En dehors de ces trois groupes, les monuments sont rares et paraissent isolés. Les sites d'érection des mégalithes sont variés : on trouve en effet des monuments en fond de vallée, sur des plateaux élevés ou même en position intermédiaire, pentes ou plaines peu élevées. g. cordier s'est préoccupé de la toponymie mégalithique de sa région et a procédé au dépouillement systématique de certains documents, d'où des cartes des toponymes à base Pierre, Caillou ou Chillou, Perron, Borne et Roche. Le folklore n'a pas été négligé et en ce qui concerne la pétrographie, g. cordier fait remarquer que tous les monuments ont été construits avec des matériaux que les préhistoriques ont trouvés à très faible distance.

Les mobiliers originels ont eu, malheureusement, beaucoup à souffrir. "Il est à craindre que la majeure partie du contenu originel des dolmens tourangeaux soit perdue à tout jamais".

Dans l'industrie lithique, on notera : de grandes lames et des poignards en silex d'aspect pressignien pour la plupart ; des pointes de flèche pédonculées ou foliacées, des flèches tranchantes, dont le type Sublaines ; des haches, généralement polies, en silex local ou en roches importées. Dans la parure, on trouve un pendentif arciforme biforcé en schiste métamorphique à Sublaines, des hachettes-pendeloques, des dents percées, des coquillages perforés (coquilles atlantiques actuelles ou coquilles des faluns de Touraine). Les vases du type pot de fleur dominant largement : une quinzaine à Sublaines, trois à Ports, deux à Artannes. A côté de ces formes, ont été trouvés à Ports, un grand vase galbé à fond plat muni de deux anses et des vases à fond rond, hémisphériques et galbés.

Rites funéraires, démographie, anthropologie font l'objet de rubriques développées mais nous nous arrêterons plus spécialement sur la dernière, qui traite des attributions culturelles. Pour g. cordier, les ensembles de nature à fournir quelques bases culturelles se limitent à cinq : la sépulture de Vernou, l'ossuaire de Ports, les dolmens de Sublaines et de Manthelan et la grotte sépulcrale du Vigneau à Manthelan. La sépulture de Vernou (sépulture en fosse avec un squelette en position repliée) est certainement le type funéraire le plus ancien qui soit connu en Touraine ; il est à rattacher à la civilisation de Michelsberg.

La céramique de l'ossuaire de Ports ressemble fort à celle de Chenon (la Pierre Levée) et de **Combiers (la Mouline)**, où sont associés des vases hémisphériques et des pots de fleur. Il y a là certainement interférences avec l'Ar-tenacien, au moins dans sa phase ancienne. Les ensembles de Sublaines et de Manthelan présentent des aspects plus homogènes : les pots de fleur à pâte épaisse et grossière, à fond débordant ou non, sont rattachables à la civilisation de Seine-Oise-Marne, avec quelques petites variantes avec la région éponyme. Le faciès S.O.M. des pays de la Loire semble se caractériser par la fréquence des architectures semi-mégalithiques : chambres excavées dans le substratum, avec aménagements de dalles ou de murettes, le tout plus ou moins enterré.

Hormis le petit dolmen de Manthelan, aucun dolmen proprement dit n'a livré d'élément mobilier susceptible d'éclairer ses affinités culturelles... "que pouvons-nous encore espérer de ces monuments littéralement martyrisés au fil des siècles : violés, réutilisés, démantelés, amputés, dynamités, ou, au mieux, mal fouillés".

Pour conclure, félicitons g. cordier d'avoir sacrifié et son temps et son argent (la réédition de Y Inventaire des mégalithes de l'Indre-et-Loire a été faite à ses propres frais) pour nous présenter un ouvrage à la fois très bien documenté, très bien illustré et d'une très haute qualité scientifique.